

GRAN TORINO DE CLINT EASTWOOD

Raciste, réactionnaire, individualiste, un vétéran de la guerre de Corée va protéger ses voisins asiatiques contre des voyous. Pourtant, la confrontation des modes de vie rend les relations de voisinage difficiles, chacun mettant en avant ses traditions. L'histoire porte écho sur la carrière d'Eastwood. Accusé de conservatisme depuis *L'inspecteur Harry*, voici la réponse aux critiques et une réflexion profonde sur son travail.

La réalisation comporte deux lignes de style : les confrontations sont des allers-retours où chacun se renvoie la balle par un montage sec de plans fixes de plus en plus proches au fil des tensions ; la seconde ligne, qui amène la rédemption finale, est une remontée à la surface à mesure que s'esquisse l'humanité du vieil acariâtre.

La Ford légendaire symbolise l'héritage donné au jeune voisin : au-delà du véhicule, c'est toute la culture d'un homme du siècle qui est offerte. L'œuvre est joyeuse, bien que funeste de bout en bout car, au fur et à mesure que l'homme donne sens à sa vie, sa mort devient irrémédiable. Il doit partir pour que naisse une nation apaisée. La vision humaniste d'Eastwood part des familles, traverse les communautés et dévoile l'humanité. La transmission ne relève pas du sang, mais de la fraternité.